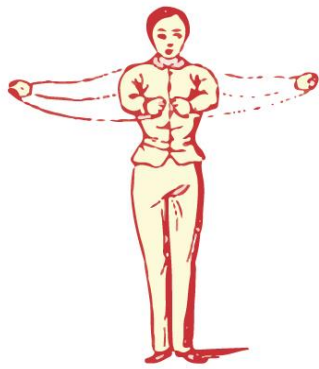




Le point de capiton, une préhistoire du réel ?

Vanessa Sudreau

Lorsqu'il formalise le point de capiton, dans le milieu des années 50, Lacan en fait le point de jonction entre le signifiant et le signifié, et nous sommes surpris de ne savoir ce qui prime dans ce « concept » : son mouvement ou la fixité qu'il permet.

À ce moment-là de son enseignement, la partie se joue strictement dans le registre du langage, entre le Signifiant et le Signifié¹. S'il fixe le sens, le point de capiton, en tant qu'opérateur, n'en a aucun. Sa fonction en revanche est claire, il est un « artifice spatialisant » notion qui fait entendre à la fois une dimension de semblant – *artifice* – et une dimension topologique – *spatialisation*. C'est un « signifiant distingué » qui opère ce « vecteur rétrograde qui culmine dans l'effet de signification »².

On est donc là situés au cœur de la zone d'impact, au croisement de deux dimensions : d'un côté la masse amorphe de la signification, de l'autre la dimension réelle de la lettre. Une série d'équivalences peut alors s'extraire entre le point de capiton, le signifiant-maître, l'opérateur isolé et démultiplié du complexe d'Œdipe, le père et le nœud. Le point de capiton est cette instance logique capable de faire tenir ensemble des consistances de nature différente.

Mais pour découvrir cet ombilic de la structure, il aura fallu détacher le signifiant de la signification. En isolant le point de capiton comme zone conjonctive, Lacan révèle une radicale disjonction. Si Lacan rêva un temps que puisse être établi le nombre minimal de points de capiton nécessaire à ce qu'un sujet puisse être dit « normal », la suite de son enseignement ne cessera de faire de ce point de capiton, préhistoire du réel, l'outil symptôme de la psychanalyse. En particulier lorsque, beaucoup plus tard, il ne sera plus seulement le point de croisement entre le signifiant et le signifié mais coinçage d'un bout de corps, point de capiton prélevant sa livre de chair, marquant, *traçant* le corps.³

Dans son livre « Comprendre Jacques-Alain Miller », Hervé Castanet fait de la question du point de capiton un élément crucial. Il ne s'agit là ni d'un portrait, ni d'une biographie. Pourtant nous lisons ce livre comme un roman, happés par la tension qu'il comporte. Sans doute parce qu'H. Castanet rend visible ce qui, de l'enseignement de Lacan passe à chaque instant dans les dessous. Il révèle dans un style direct ce qui se lit sans se voir et qui suppose même de ne pas être vu pour pouvoir se lire : la présence discrète, pour ne pas dire *effacée* de Jacques-Alain Miller dans le Séminaire de Lacan⁴. En effet, c'est un portrait de J.-A. Miller en point de capiton que fait apparaître H. Castanet dans la thèse centrale de son livre, point de capiton qui permet, face à ce qui aurait pu rester « masse informe » – concernant son enseignement oral – où fourmille le malentendu, de *recomposer le plan de la maison*. S'il fut

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les psychoses*, Paris, Le Seuil, 1981, p. 304.

² *Ibid.*, p. 303.

³ Cf. Jacques-Alain Miller, « L'orientation lacanienne. L'être et l'Un », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, 2010-2011, inédit.

⁴ Castanet H., *Comprendre Jacques-Alain Miller*, Paris, Éd. Max Milo, Coll. Essai graphique, 2015, p. 46.

nécessaire de ne « compter pour rien »⁵ c'est parce qu'il faut « cet effacement de celui qui établit le texte [...] pour que ce qui se lit passe-à-travers l'écriture en y restant indemne. »⁶

Disparaître pour faire apparaître l'architecture, quelle meilleure définition – en acte – du point de capiton ? Ce n'est pas pour rendre homogène le début et la fin de l'enseignement de Lacan que J.-A. Miller défriche, leste, découpe et situe la masse sténographiée de l'enseignement oral de Lacan, mais, de point de capiton en point de capiton, il nous permet de situer le réel d'une cause qui court sous ce qui, de la doctrine, peut se fixer.

⁵ *Ibid*, p. 44.

⁶ *Ibid*, p. 46.